

Janine Palacin

Chaumont-sur-Tharonne

De la Seconde Guerre
au Center Parcs



KARTHALA

Situé au sud d'Orléans, entre La Ferté-Saint-Aubin, Lamotte-Beuvron et Romorantin, la commune de Chaumont-sur-Tharonne est un village dont l'histoire remonte avant le Moyen Âge. En témoignent les vestiges de ses douves qui le protégeaient contre les incursions ennemies. Jeanne d'Arc elle-même s'y est arrêtée lors de son voyage de Chinon à Orléans.

Dans un premier livre, *Le monde d'hier à Chaumont-sur-Tharonne*, Janine Palacin a raconté l'histoire de ce village typique de la Sologne profonde, de la fin du XIX^e siècle à la Seconde Guerre mondiale. Ici, c'est la seconde moitié du XX^e siècle qui constitue le cœur du livre. L'après-guerre va faire entrer progressivement Chaumont dans une nouvelle époque, marquée par l'irruption de la modernité (l'électricité, l'eau courante, la télévision, les voitures, une population plus diversifiée). L'auteur nous raconte cette évolution à partir de sa propre expérience et de succulents récits. À sa façon, Chaumont-sur-Tharonne illustre les évolutions économiques et sociales des villages de France, faites de défis et de promesses.

Élue en 1983 au Conseil municipal de la commune où elle exerça deux mandats de maire-adjointe, Janine Palacin a participé activement à la venue du deuxième Center Parcs de France à Chaumont-sur-Tharonne. À l'instar de ces autres parcs de loisirs et de vacances, Les Hauts de Bruyères (le nom du Center Parcs de Chaumont) attirent chaque année des milliers de touristes en quête de détente et qui découvrent en même temps un village au cœur de la Sologne.

Née en 1922, Janine Palacin entame ses études secondaires au lycée Racine de Paris, puis entre à l'université (faculté des lettres de la Sorbonne) où elle obtient une licence d'anglais. Sa carrière de professeur d'anglais débutera à la ville de Paris, pour se poursuivre à Nanterre et se terminer au collège de Lamotte-Beuvron (1972-1982).

Visitez notre site : www.karthala.com
Palement sécurisé

Couverture : La mairie de Chaumont-sur-Tharonne à gauche,
sur la rue de Romorantin, année 2000.
Photo M. et Mme Trèves.
Conception graphique : Simon Gléonec.

© Éditions KARTHALA, 2014
ISBN : 978-2-8111-1300-1

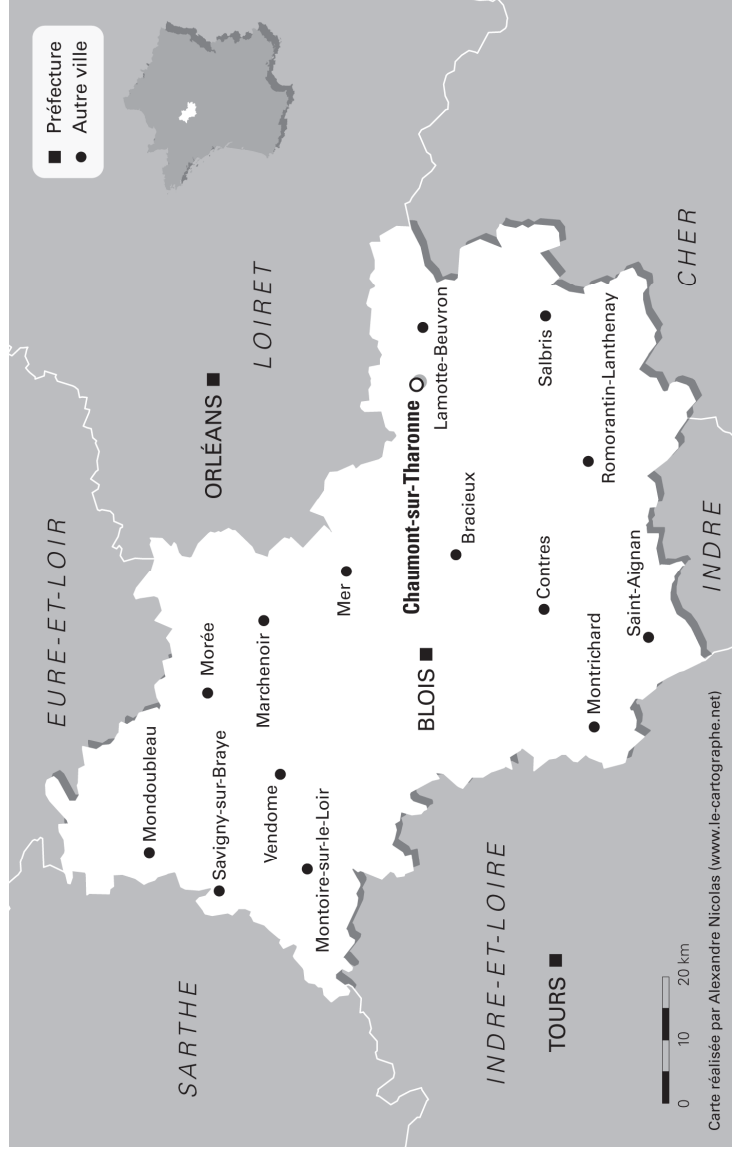
Janine Palacin

Chaumont-sur-Tharonne

**De la Seconde Guerre
au Center Parcs**

*Préface de Pascal Goubert de Cauville
Maire de Chaumont*

**Éditions KARTHALA
22-24, bd Arago
75013 Paris**



Légende : Chaumont-sur-Tharonne dans le département du Loir-et-Cher.

Avertissement

Après la publication de mon premier livre, *Le monde d'hier à Chaumont-sur-Tharonne* (Karthala, 2011), l'idée nous est venue, à mon éditeur et à moi-même, de poursuivre l'aventure.

Ce livre aborde la seconde moitié du siècle passé, qui a entraîné notre village dans ce qu'on appelle la modernité.

Il s'agit toujours de Chaumont avec le Center Parcs devenu le phare principal de la commune. Mais il s'agit aussi et toujours de Chaumont et de sa vie à part, à la fois originale et toujours en rapport avec l'histoire de tous les Français.

Un travail de synthèse avec des oublis sans doute, des ignorances bien sûr. Chacun pourra les combler avec ses propres souvenirs transmis par ses grands-parents et ses parents.

Mais toujours une envie exacerbée par douze années passées au conseil municipal, et une passion intacte pour le village et pour les gens.

Remerciements

Je tiens à remercier ceux qui m'ont encouragée à rédiger ces pages,

à dire toute ma reconnaissance à Simone et à J.Cl. Couvret,
à Paulette et Marcel Daubisse et à Jocelyne et Jacques Trèves
pour le prêt des photos qui illustrent la couverture et les
deux cahiers-photos de cet ouvrage,

à Monsieur le maire de Chaumont-sur-Tharonne pour sa
préface.

Préface

Il y a des rencontres qui marquent les esprits, il y a des livres qui, en dehors de vous raconter une histoire ou l'Histoire, égrènent par leurs mots un passé réel, vécu et au combien humain.

Madame Janine Palacin, par ses écrits, ses souvenirs partagés avec d'autres Chaumontais, fait remonter en nous « ces Jadis » que nous mettons tous en exergue avec nos enfants. Ces traces indélébiles qui font ce que nous sommes.

Chaumont-sur-Tharonne, si joli village au cœur de la Sologne, peut se vanter de compter un écrivain de talent, dont l'âge n'a d'égal que sa gentillesse et son dynamisme. Vous découvrirez au fil des pages des histoires d'Hommes et de Femmes, qui je suis persuadé rappelleront à beaucoup d'entre nous des souvenirs et serviront de base aux futurs habitants, et aux touristes en quête de connaissance.

Les mots manquent parfois pour qualifier le respect que l'on peut avoir pour Janine Palacin, dire que l'on aurait apprécié de travailler ensemble sur une vision d'intérêt général et tirant toujours nos actes et notre Société vers le haut.

Permettez alors simplement que je vous appelle Janine, avec tout le respect dû à la fonction d'Édile.

Pascal Goubert de Cauville,
maire de Chaumont-sur-Tharonne

1

La guerre 1939-1945

C'est la guerre ! Chaumont apprend la nouvelle !

Nous étions en 1939 au tout début du mois de septembre quand un matin, de très bonne heure, on entendit un roulement de tambour... Que se passait-il ? En général, le garde-champêtre faisait ses annonces vers midi !... Cependant, c'était bien lui, et les gens se précipitèrent sur la place.

Ce jour-là, d'une voix forte et plus solennelle qu'à l'habitude, M. Blanc annonça « l'ordre de mobilisation générale ». Stupeur !... Il ne put d'ailleurs pas continuer, tant le brouhaha se mit à enfler autour de lui. On lui posait un tas de questions auxquelles, évidemment, il n'était pas en mesure de répondre.

« Ça veut dire que c'est la guerre ? » interrogea une jeune femme mariée depuis peu. Le mot une fois lâché, « la guerre ! », circula aussitôt de bouche en bouche.

« Non, c'est pas possible ! affirmaient certains, comme pour conjurer le sort.

— Hélas, c'est pourtant vrai, répondit M. Blanc. Vous n'avez qu'à aller jusqu'à la mairie, l'ordre de mobilisation est affiché, daté du 3 septembre. »

Des femmes se mirent à pleurer et quelques hommes lancèrent des jurons comme pour se soulager.

« Encore une ! c'est une de trop ! À bas la guerre !... »
criaient quelques jeunes susceptibles d'être concernés.

Certains se livraient à quelques commentaires :

« J'ai lu dans le journal, il y a un moment déjà, qu'Hitler avait fait construire une ligne de défense... sans doute que ce n'est pas pour rien !

— Je l'ai lu aussi... même qu'elle a été construite juste en face de notre ligne Maginot !

— C'est ben c'qui prouve qu'i nous cherche, poursuit un vieux Chaumontais. Et nous, qu'est-ce qu'on fait pendant c'temps-là ?... Eh ben ! on s'contente de chanter !... on chante : “Nous irons pende not' linge sur la ligne Siegfried !...” faut'i être bête !... »

Et le garde-champêtre, quant à lui, partait annoncer le message aux différents carrefours où... (par quel miracle) la nouvelle était déjà parvenue.

Mais pourquoi la guerre ?

Bien des fois j'avais entendu mes grands-parents et mes parents parler de la Grande Guerre, celle de 14-18 contre l'Allemagne, qui avait fait tant de destructions, et surtout tant de morts et tant de blessés, dont mon père en 1917. D'après ce qu'ils croyaient, la guerre de 14-18 devait être la dernière, « la der des ders », comme disaient les vieux poilus.

Et voilà que, cette fois encore, l'Allemagne était en cause.

« Ils nous ont bien roulés dans la farine ! s'énervaient quelques Anciens. Ils n'ont jamais respecté le traité de Versailles ! et ce n'est pas maintenant qu'ils vont le faire !... »

Au contraire, une fois devenu chef de l'Allemagne, Hitler ou le Führer – comme on l'appelait, – prétendit s'attribuer de nouveaux territoires. Sans tarder, il procéda au rattachement de l'Autriche, annexa une partie de la Tchécoslovaquie... et il s'en prenait maintenant à la Pologne.

Sans doute voulait-il réaliser au plus vite son programme établi dans *Mein Kampf*¹, selon lequel la puissance de l'Allemagne reposerait sur « son espace vital » et « la pureté de sa race » !

Mais... lorsqu'il fut question de la Pologne, la Grande-Bretagne et la France mirent le holà. Conformément à leurs engagements avec ce pays, ils déclarèrent la mobilisation générale contre l'usurpateur !

C'était le 3 septembre 1939 et, pour nous, le début de la guerre, une guerre qui, avec toutes ses séquelles, dura près de six ans et reste encore bien présente dans notre mémoire.

Les réactions dans le village

À Chaumont, la nouvelle se répandit à une vitesse folle jusqu'au fin fond de la campagne et dans les fermes éloignées. Certains restaient hébétés, ne pouvant, ou ne voulant pas comprendre. D'autres juraient et s'en prenaient à Dieu. D'autres encore pensaient au travail : « C'est pas possible ! i manque pu qu'ça ! et qu'est-ce qui va entretenir les terres et s'occuper des récoltes ? et pis y'a les bêtes !... c'est la catastrophe ! »

D'aucuns pensaient qu'« c'était pas la peine de travailler pour en arriver là !... ».

Dans le village et chez les commerçants, on ne s'exprimait guère... Les Solognots ont d'ailleurs la réputation d'être « taiseux »... et puis quoi dire ?... et à quoi bon ? puisqu'on ne pouvait rien empêcher.

Curieusement, ceux qui s'exprimaient le plus, tout en gardant leur calme et une certaine réserve, étaient les Anciens de 14-18. Certains expliquaient qu'il n'y avait pas le choix et qu'il fallait bien y aller, une fois de plus, si l'on ne voulait pas voir la France annexée à son tour !

1. *Mein Kampf*: « Mon combat ».

Pourtant, ces hommes qui intervenaient ainsi avaient souffert sur les champs de bataille, parfois dans les tranchées où ils devaient se livrer à des corps à corps avec l'ennemi. Ils savaient, eux, ce qu'était la guerre !

Un Chaumontais était revenu aveugle, plusieurs avaient été amputés d'une jambe, d'autres gardaient un membre estropié. Il y avait aussi deux trépanés reconnaissables à leur claudication, comme désarticulés, à la manière d'un automate.

Et ces « survivants », comme ils s'appelaient eux-mêmes, ces mutilés qui avaient traversé tant de périls et connu tant de souffrances, voilà qu'ils venaient redonner du courage et remonter le moral aux autres.

La drôle de guerre

Depuis le 3 septembre et la déclaration de guerre à l'Allemagne, nous nous attendions à une réaction immédiate sur notre frontière de l'Est. Des troupes y avaient été envoyées, des troupes allemandes s'y trouvaient également. Mais... après des jours d'observation, il ne se passait rien, chacun semblant attendre l'initiative de l'autre... « Une drôle de guerre² », qui ne commençait pas !

Contrairement à nos prévisions, c'est sur le front occidental que les Allemands déclenchent l'offensive, envahissant à la suite les Pays-Bas et la Belgique (qui capitulent), puis le Luxembourg et le nord de la France. L'avancée fut si rapide que les troupes franco-britanniques se trouvèrent piégées dans « la poche de Dunkerque », n'ayant d'autre solution que de rejoindre l'Angleterre... soit des milliers de soldats parmi lesquels des Solognots, et le futur colonel Tortot – de Chaumont-sur-Tharonne – qui nous parla bien des fois de « cette traversée inattendue ».

2. « La drôle de guerre » : expression de l'écrivain Roland Dorgelès.

Commence alors l'exode des populations du Nord qui fuient sous les bombardements : ce sont des Flamands, des Belges, auxquels se joindront bientôt des Français soumis à leur tour à des bombardements journaliers et dévastateurs.

Certains arrivèrent dans le village, s'arrêtant parfois, mais juste le temps de prendre un peu de repos, et de livrer quelques bribes de leur odyssée avant de repartir.

Les Chaumontais parlaient peu, mais ils commençaient à douter de l'avenir. La plupart restèrent sur place, beaucoup étant privés de moyens de transport ; d'autres préféraient tout simplement s'en remettre au destin.

Des soldats traversent Chaumont. Où en est-on de cette guerre ?

Un jour, nous vîmes passer des jeunes hommes étrangers au village. Ils passèrent juste devant notre maison, une cinquantaine à peu près, parfois par petits groupes de 6 à 7, parfois seuls. Tous portaient l'uniforme gris-bleu de l'armée, mais l'on pouvait remarquer que si certains étaient munis d'un fusil, d'autres n'en avaient pas. D'où venaient-ils ? Où allaient-ils ? Nous n'osions pas les aborder ni leur poser de questions, d'autant plus qu'ils semblaient fourbus et bien désarmés. On aurait dit qu'ils battaient en retraite. Ce n'était pas bon signe !...

On apprit plus tard que ces hommes appartenaient à la garnison d'Orléans et qu'ils avaient subi un bombardement Place du Martroi où ils avaient laissé deux camarades : un mort et un blessé. Enfin, eux-mêmes avaient réussi à traverser le pont sur la Loire et peut-être avaient-ils été pris en charge dans un convoi militaire, quelque part jusqu'à Lamotte ?... Sinon, cela leur faisait bien des kilomètres dans les jambes !...

Certains firent halte sur la Place du Champ de foire pour s'accorder un peu de repos, tandis que d'autres eurent la chance de trouver refuge chez des habitants où ils se ravitaillèrent.

Ils devaient ensuite gagner Romorantin pour se diriger, paraît-il, vers Cahors. Mais comment ? Le savaient-ils eux-mêmes ?... Rien ne semblait vraiment établi.

Effacées les certitudes de l'état-major qui se disait optimiste au départ du conflit et ne doutait pas de notre supériorité !

Le 14 juin 1940, les Allemands entrent dans Paris (déclarée ville ouverte), et c'est le repli des armées vers la Loire et au-delà.

La population, quant à elle, craignant le pire, continue de se lancer sur les routes, comme abandonnée à tous les hasards.

Et c'est le 17 juin que le maréchal Pétain demande l'armistice. « Il faut cesser le combat ! » disait-il – message transmis par haut-parleur dans tout le pays. Et soulagement immédiat pour ceux qui, comme nous, l'entendirent. Nous étions sur les routes à nouveau, mon père ayant estimé que des affrontements pourraient avoir lieu sur les bords de Loire et peut-être au-delà, dans notre Sologne.

Le 18 juin 1940. Des soldats tués à Chaumont

Et voilà que la déclaration du maréchal Pétain était suivie dès le lendemain 18 juin par celle du général de Gaulle qui, de la BBC de Londres, lançait un appel à la résistance : « La France a perdu une bataille, mais elle n'a pas perdu la guerre !... » Hésitations... comment réagir ?... Et nous ne savions plus quoi penser.

Dès notre retour à Chaumont, nous apprenions que précisément, ce 18 juin, un jeune lieutenant français, Delisle, et plusieurs de ses hommes, des spahis algériens, avaient été tués. Ils avaient essayé de ralentir un groupe d'Allemands motorisés qui se dirigeaient vers Romorantin. Les Français, dissimulés dans les « bois de l'Épinay », à la sortie du bourg, lancèrent l'attaque sur le premier blindé. L'attaque fut vive, entraînant des victimes de part et d'autre... Un tank resta longtemps sur place, prolongeant le souvenir de cette intervention. Toutes les victimes